

"Pourquoi nous avons fauché les vignes OGM de L'INRA..."

(...) Nous dénonçons cet essai de vignes OGM car :

- La mutation génétique contient un gène du virus de la mosaïque du chou-fleur, 2 portions de gènes du virus du court-noué, un gène de bactérie (agrobactérium tuméfaciens) et 1 gène d'Echérichia Coli résistant à un antibiotique, la Kanamycine (interdit d'utilisation sur les humains, en Europe)
- Cet essai préalablement stoppé en Champagne à la demande de vignerons locaux, puis proposé et refusé dans l'Hérault, a finalement été imposé aux alsaciens, au cœur d'un vignoble où le court-noué ne pose pas de problème.
- Cet essai effectué en plein air disposait d'une bâche enfouie pour éviter la contamination du sol, « *bâche qui risque certes d'être abîmée au cours du temps...* » selon les dires du HCB, organisme gouvernemental qui a précisément donné un avis favorable au renouvellement de l'essai ! ! !
- Le premier essai a eu un coût exorbitant : après un million d'euros investis, les conclusions de l'INRA stipulaient que cette vigne OGM ne résistait pas au court-noué. Malgré cela, un second essai a été mis en place avec de nouveaux budgets démesurés et cela dans un contexte de surproduction viticole et de primes à l'arrachage !
- L'INRA de Montpellier a mis au point un porte-greffe (Némadex) obtenu par sélection classique et ayant une bonne résistance au court-noué.

Quelle utilité pour cet essai OGM de Colmar ?

Nous affirmons que cet essai délibérément réalisé en milieu non confiné était en réalité un test sociologique visant à faire accepter les OGM par les français, un vrai simulacre de démocratie avec la constitution d'un comité local de suivi et la caution des autorités gouvernementales obsédées par la compétitivité en matière de biotechnologies.

Nous invitons donc l'INRA et ses organismes de tutelle à remettre en question les orientations de la recherche, à révolutionner ses pratiques, à mettre en place des recherches pour une agronomie tournée vers une agriculture enfin pérenne, non polluante, et donc respectueuse de l'environnement.

Quant à nous, Faucheurs Volontaires, nous continuerons à exercer une vigilance citoyenne sur la recherche publique, à nous opposer à la propagation des OGM en plein champ (transgénèse, mutagénèse, etc...) (...)

Plus d'infos http://www.reseauxcitoyens-st-etienne.org/article.php3?id_article=2413

"Pourquoi nous avons fauché les vignes OGM de L'INRA..."

(...) Nous dénonçons cet essai de vignes OGM car :

- La mutation génétique contient un gène du virus de la mosaïque du chou-fleur, 2 portions de gènes du virus du court-noué, un gène de bactérie (agrobactérium tuméfaciens) et 1 gène d'Echérichia Coli résistant à un antibiotique, la Kanamycine (interdit d'utilisation sur les humains, en Europe)
- Cet essai préalablement stoppé en Champagne à la demande de vignerons locaux, puis proposé et refusé dans l'Hérault, a finalement été imposé aux alsaciens, au cœur d'un vignoble où le court-noué ne pose pas de problème.
- Cet essai effectué en plein air disposait d'une bâche enfouie pour éviter la contamination du sol, « *bâche qui risque certes d'être abîmée au cours du temps...* » selon les dires du HCB, organisme gouvernemental qui a précisément donné un avis favorable au renouvellement de l'essai ! ! !
- Le premier essai a eu un coût exorbitant : après un million d'euros investis, les conclusions de l'INRA stipulaient que cette vigne OGM ne résistait pas au court-noué. Malgré cela, un second essai a été mis en place avec de nouveaux budgets démesurés et cela dans un contexte de surproduction viticole et de primes à l'arrachage !
- L'INRA de Montpellier a mis au point un porte-greffe (Némadex) obtenu par sélection classique et ayant une bonne résistance au court-noué.

Quelle utilité pour cet essai OGM de Colmar ?

Nous affirmons que cet essai délibérément réalisé en milieu non confiné était en réalité un test sociologique visant à faire accepter les OGM par les français, un vrai simulacre de démocratie avec la constitution d'un comité local de suivi et la caution des autorités gouvernementales obsédées par la compétitivité en matière de biotechnologies.

Nous invitons donc l'INRA et ses organismes de tutelle à remettre en question les orientations de la recherche, à révolutionner ses pratiques, à mettre en place des recherches pour une agronomie tournée vers une agriculture enfin pérenne, non polluante, et donc respectueuse de l'environnement.

Quant à nous, Faucheurs Volontaires, nous continuerons à exercer une vigilance citoyenne sur la recherche publique, à nous opposer à la propagation des OGM en plein champ (transgénèse, mutagénèse, etc...) (...)

Plus d'infos http://www.reseauxcitoyens-st-etienne.org/article.php3?id_article=2413